



Editorial



Nos meilleurs vœux à tous les membres de AISA ainsi qu'à leurs familles et leurs proches. Que cette année 2007 soit pour nous l'année de l'harmonie. Il faut aller vers l'harmonie des contraires, éviter le repli sur soi, oser l'Universel, être le citoyen du monde où comme le dit la tradition « Abdu Allah ». Celui dont la découverte de soi se fait à travers les autres. Le défi est là ! C'est un défi de chaque instant où le conflit, par son aspect structurant doit rester positif. Nous ne devons pas avoir peur mais porter l'espérance. L'espérance réside dans l'impermanence des choses. Demain n'est pas aujourd'hui ; dans cette relation d'entraide d'être à être, décidons d'apporter le secours à l'autre quel qu'il soit, car peut être demain nous pourrions en bénéficier. Enfin apprenons à nous mettre à la place de l'autre pour ne pas lui faire ce que nous ne voulons pas qu'on nous fasse. Ne pas couper la relation c'est le cœur du « djihad ». C'est le prix pour pouvoir bénéficier de la conjugaison des contraires, de la richesse de l'expérience, de la connaissance extraite de tout vivant.

Que Dieu nous accorde Sa miséricorde, Sa lumière, Sa guidance.

Amin

Cheikh Khaled Bentounès

Rédaction : H. Demmou, E Geoffroy,
G. Baechler, M. Chetouane
Traduction : D. Rennane. M. Tobins
Adresse AISA : 6 rue Jean-Baptiste Lecouteux
- 93700 DRANCY

La spiritualité au service de la cité et de la paix

Un Congrès avec le Cheikh Khaled Bentounès, Abdennour Bidar, Bruno Etienne et Philippe Baud

Le 19 mai 2007 à Lausanne

Le Cheikh Bentounès nous rappelle souvent que notre société exclut le sacré. La dimension spirituelle n'est guère prise en compte dans les délibérations et les décisions concernant la vie publique.

Pourtant, de tous temps, des êtres ont témoigné et témoignent non seulement du fait qu'une vie consacrée au divin est compatible avec une action dans le monde, mais aussi qu'elle est gage d'une action efficace et bienfaisante. Le silence de Nicolas de Flüe, saint ermite du 15ème siècle, a eu une action déterminante sur la fondation de la Suisse une et plurielle. La magnanimité de l'Émir Abdelkader, initiateur de l'unité algérienne moderne, réunit les deux rives de la Méditerranée. En conciliant islam et modernité, et en témoignant d'un islam personnel, Abdennour Bidar, 35 ans, français musulman, professeur de philosophie, invite chacun de nous à se recentrer sur ce qu'il y a de plus profond en lui, et à être le témoin de l'Unicité, et le témoin d'une citoyenneté enracinée au ciel, et incarnée dans la cité. Qui dit témoin, dit canal. Qui devient canal irrigue son quotidien et la cité de la Présence qui l'abreuve.

« Je polis mon cœur et je le mets en face du soleil... Une sorte de pollinisation se fait à mon insu... Accepter d'être le canal avec une totale sincérité, sans intention... Être en dessous. » nous suggère le Cheikh Khaled Bentounès.

Notre souhait est que ce congrès, à travers un dialogue inter traditions, contribue à un approfondissement de cette perspective. Pour cela, nous avons prévu trois conférences, suivies d'une table ronde avec le Cheikh Khaled Bentounès. Ainsi qu'une projection «Le soufisme entre tradition et modernité », une exposition de calligraphies de Ghani Alani et un concert de Cor des Alpes.

Deux conférences, sont d'ores et déjà programmées, l'une de Bruno Étienne, consacrée à l'émir Abdelkader, une autre de Philippe Baud, consacrée au saint par excellence de la Suisse, Nicolas de Flüe. Une troisième, de Abdennour Bidar, sur le thème « Entre spiritualité et modernité, vers une citoyenneté ouverte et reliée », est envisagée.

Note : le congrès est organisé par AISA Suisse, en collaboration avec trois autres associations, le message, Dialogales et l'Institut c'est-à-dire... Il sera suivi, au même endroit, le 20 mai, de l'Assemblée générale de AISA Europe.

Renseignements : Mohamed Chetouane

Glamisch Str. 2

8608 Bübikon (ZH)

email: congres@aisa-suisse.ch

tel: 0041 79 720 45 61

dès janvier : informations en continu sur le site

www.aisa-suisse.ch

L'Émir Abdelkader, homme de l'isthme par Bruno Étienne

L'Émir Abd El-Kader est né en 1808 à Mascara en Algérie et décédé le 24 mai 1883 à Damas en Syrie. Tout à la fois écrivain, poète, philosophe, résistant militaire, homme politique et homme de Dieu, il devient chef d'État et chef de guerre à l'âge de 24 ans. Pendant 17 ans, il résiste à la conquête coloniale française et met en place les bases de l'unité algérienne moderne.

« Reconnu par ceux qui l'ont combattu non seulement pour ses qualités de militaire et de stratège mais aussi pour sa grandeur morale et son humanisme, l'Émir dépose les armes en 1847 et opte pour l'exil. Il est retenu prisonnier en France, où son comportement chevaleresque, sa noblesse d'esprit et sa curiosité intellectuelle conquièrent les cœurs.



De nombreuses personnalités échangent alors avec cet homme d'une exceptionnelle ouverture, témoin privilégié des mutations et des innovations du XIX^e siècle

« Libéré en 1852 par Napoléon III,

Abdelkader quitte la France à destination de la Turquie, puis de la Syrie, honoré et apprécié par ses anciens ennemis. Il protégera les chrétiens menacés par les révoltes druzes, ce qui lui vaudra l'admiration et la reconnaissance de l'Europe, et il consacrera l'essentiel de son séjour à Damas à la méditation et à l'enseignement spirituel. L'Émir choisit de reposer dans cette ville aux côtés de l'un des plus grands maîtres de la mystique musulmane, Ibn Arabî.

« Tout à la fois homme d'action et de méditation, de tradition et de progrès, de raison et de foi, l'émir fut un véritable trait d'union entre l'Orient et l'Occident. Au-delà des circonstances historiques, son message en faveur d'un dialogue fécond entre les cultures et ses qualités universelles restent aujourd'hui d'une grande actualité. » (extrait du dossier « Un homme, un destin, un message » coproduit par le message)

Quelques traits de l'Émir relevés par Bruno Étienne à l'occasion de l'inauguration de la Place Abdelkader, à Paris, le 16 novembre 2006 : même dans sa retraite de Damas, « il ne se désintéresse pas du monde des hommes. Selon l'expression de Max Weber, il pratique la virtuosité intra et extra mondaine : c'est en effet au moment où il atteint le ravissement (al-Fana') (il écrit : « Dieu m'a ravi à mon moi illusoire » !) qu'il va aider Fernand Lesseps dans l'aventure du canal de Suez. Il pense en effet que la technologie occidentale peut féconder l'Orient et que l'islam, tel qu'il le conçoit, peut apporter à cet Occident matérialiste la spiritualité qu'il est en train de perdre. »

Nicolas de Flüe témoin de la présence du Verbe au coeur de l'Histoire par Philippe Baud

Nicolas de Flüe (1417-1487) a vécu il y a plus de cinq cent ans. De son temps déjà il fut considéré comme un « saint vivant » et un artisan de paix.

Jusqu'à l'âge de cinquante ans, il vécut comme un citoyen honorable parmi les membres de la communauté de son village et de son canton. Avec sa femme Dorothee, il eut dix enfants, cinq garçons et cinq filles. Paysan de son métier, il servit comme soldat, exerça des activités politiques, siégea au Conseil et au tribunal de son village. « En toute affaire, il s'attachait à la vérité et se montrait bon et noble envers chacun », dit la chronique. Pendant cette période de sa vie, déjà, il recherchait la solitude et s'adonnait régulièrement au jeûne et à la prière.

A l'âge de cinquante, après une profonde crise intérieure, avec l'accord de sa femme, il se retira dans un ermitage à quelques centaines de mètres de la demeure familiale, et y passa, sans jamais le quitter, les 19 dernières années de sa vie comme ermite, dans le silence, la prière et le jeûne. Pendant toutes ces années, il n'absorba plus la moindre nourriture ni la moindre boisson.

Il voua sa vie à Dieu, mais ne ferma pas sa porte au monde. Tout adonné qu'il fût à la prière et à la contemplation, il n'en prenait pas moins le temps d'accueillir compatriotes et étrangers qui venaient lui demander conseil. « Du fond de son silence et de sa prière, il est devenu un



conseiller écouté non seulement en matière spirituelle, mais aussi en politique ». On peut dire que Frère Nicolas, c'est ainsi qu'on l'appela désormais, devint la conscience de la jeune Confédération helvétique.

« Ce Frère Nicolas fut d'une grande autorité parmi les Suisses à cause de la sainteté de sa vie. » Peuple et autorités, des cantons fédérés, mais aussi des duchés voisins, avaient coutume de se référer à lui pour les affaires délicates. « Sa vie d'homme de conviction lui conférait une haute autorité morale. »

En 1481, après la victoire sur la Bourgogne, les Confédérés, alors au faite de leur puissance, furent au bord de la guerre civile, à cause du riche butin et des rivalités politiques entre cantons paysans et cantons citadins. A ce moment-là, Frère Nicolas contribua à la paix d'une manière décisive. Un message de lui dont on n'a jamais divulgué le contenu permit aux délégués des cantons de trouver un accord. Le Covenant de Stans rédigé à cette occasion servit de constitution à la Suisse pendant plus de 300 ans.

Nicolas de Flüe, Un silence qui fonde la Suisse, Philippe Baud, Les Éditions du Cerf, 1993

Abdelkader, Isthme des isthmes, Bruno Étienne, Hachette, 1994

Abd-el-Kader le magnanime, Bruno Étienne et François Pouillon, "Découverte Gallimard", 2003

Un islam pour notre temps, Abdennour Bidar, Éditions du Seuil, 2004

Self islam, Abdennour Bidar, Éditions du Seuil 2006

De la Suisse dans les idées, Médias et conscience nationale, Éditions de l'Aire, Vevey, 2006

A lire

Trois conférences, trois thématiques, trois conférenciers

« Entre tradition et modernité, vers une citoyenneté ouverte et reliée » Abdenmour Bidar

Dans une interview publiée sur le site oumma.com, Abdenmour Bidar relate la double désillusion qu'il a vécue comme soufi, disciple d'un maître vivant, et comme agrégé en philosophie. « Du côté soufi un sacré fossilisé » (« obéissance aveugle », « conservatisme », « référence à un passé disparu qui devient un poison paralysant pour le présent »), « du côté de la philosophie un sacré volatilisé » (« un athéisme borné, un rejet et une ignorance totale de la dimension spirituelle de l'existence »). D'où le sentiment de ne pouvoir compter que sur lui-même, et de devoir repartir d'une sagesse personnelle, « trouvée en moi, uniquement en moi ». Il ne sait s'il a trouvé cette sagesse, mais force lui est de constater qu'aujourd'hui il se sent libre, « libre dans mon islam, libre dans ma vie, une liberté construite à partir de la shahada, que je me suis répétée sans arrêt pendant des années de solitude et de retrait. « Il n'y a de réalité qu'Allah », voilà ce qui me rend libre, parce que je n'ai rien à craindre du monde, ni des autres : tout est visage de l'Unique, toujours Présent, seul Présent en la diversité des êtres. »

Abdenmour Bidar est un philosophe et écrivain de langue française, professeur de philosophie dans un lycée. Musulman modéré né il y a trente-cinq ans en Auvergne, il a écrit *Self Islam en tentant de montrer comment s'unissent les composantes de sa propre culture. Il s'inscrit dans la tradition réformiste de l'Islam, en positionnant la question de l'individu (à laquelle il attribue une origine européenne) au centre de sa refondation. Il a publié également Un Islam pour notre temps, au Seuil en 2004, ainsi que de nombreux articles. Dans le cadre du congrès, nous l'invitons, dans une mise en relation de la spiritualité et de la modernité, à réfléchir avec nous à l'émergence d'une citoyenneté ouverte et reliée, à la fois engagée et dégagée.*

Le lieu : la Suisse et Lausanne

Le Casino de Montbenon,

où se tiendra le congrès, est une belle bâtisse, érigée en 1909, abritant la cinémathèque suisse, un restaurant, une grande salle de fête et une grande salle de conférence et de projections, chacune pouvant contenir jusqu'à 500 personnes. Malgré son nom, il n'a jamais servi comme salle de jeux.



Lausanne

Ville propice à la culture, à l'étude et à la recherche, carrefour européen, Lausanne a acquis une réputation de ville à la fois exigeante, ouverte et dynamique dans le domaine des arts et de la recherche. Elle abrite, entre autres, le Bèjart Ballet, de grandes écoles, des Instituts de recherche sur la cancer, et la Fondation Jean Monnet pour l'Europe.

Un lieu de rencontres et d'échanges

Historiquement, de l'époque romaine à aujourd'hui, du fait de sa position idéale au cœur de l'Europe et des grands axes nord-sud, Lausanne est un carrefour, un lieu de rencontre et d'échanges. « Vous y trouverez beaucoup de société et vous n'y aurez aucune gêne, écrit Voltaire, dans les années 1750, à une amie qui désire s'installer à



Lausanne. Il y a bien de l'esprit, bien de la philosophie et point de superstition... »

Au cœur de la Suisse, la paix

Terre d'accueil, la Suisse l'a été aussi pour la Tariqa Alawya, puisqu'elle est le premier pays d'Europe à l'avoir accueillie. Au cœur de l'idée suisse, il y a la paix, dont le Cheikh Khaled Bentounès nous dit qu'elle est « l'âme de la Suisse » et dont Nicolas de Flüe nous dit qu'elle est « toujours en Dieu, car Dieu est la paix. » La paix n'est pas une idée suisse. La paix est l'idée autour de laquelle s'est constituée la Suisse, l'idée autour de laquelle devraient se constituer l'Europe et la mondialisation, « car, nous souffle Nicolas de Flüe, la paix ne peut être détruite, mais la discorde est détruite. »

«La Suisse a une âme. Cette âme c'est la paix»

Cheikh Khaled Bentounès

«La paix est toujours en dieu, car Dieu est la paix et la paix ne peut être détruite, mais la discorde est détruite. Cherchez donc à établir la paix»

Nicolas de Flüe

Le Programme

9h00 - 13h00: Accueil dans les hôtels

Dès 10h00 : Cafétéria à la salle

14h00-16h00 : **Conférences**

- *Abd el-Kader, l'homme de l'isthme* (Bruno Étienne)
- *Nicolas de Flüe témoin de la présence du Verbe au cœur de l'Histoire* (Philippe Baud)
- *Entre tradition et modernité, vers une citoyenneté ouverte et reliée* (Abdenmour Bidar) contacts en cours
- *Synthèse* (Cheikh Khaled Bentounès)

16h00-17h00 : Pause avec concert de **Cor des Alpes**

17h00-18h00 : **Table Ronde**

18h00-20h30 : **Projection** (film en boucle)

Le soufisme entre tradition et modernité

18h30-20h00 : Services repas

Dès 21h00 : **Réunion spirituelle**

Toute la journée: **Exposition de calligraphies de Ghani Alani**

Le Comité d'organisation vous réserve en outre quelques surprises.

« Protéger l'environnement une exigence de l'Islam »

extrait de l'article de Jacques Poget dans journal suisse 24-heures (6/11/2006) à l'occasion de la conférence donnée à Lausanne par le

cheikh Khaled Bentounès

... Lorsqu'on pense Islam, en Europe aujourd'hui, affluent des images d'islamistes, banlieues françaises, voile et minarets...Le cheikh, verbe rapide et coloré, bondit: « La presse se focalise sur un Islam conquérant, extrême, revendicateur. Les musulmans plus tolérants sont moins entendus, alors qu'ils sont l'écrasante majorité! Mais la crise des banlieues, ce n'est pas une question d'islam, et si des violents s'en réclament par besoin d'identité, ce n'est pas l'islam que nous professons. Nous éduquons nos jeunes différemment- j'ai fondé les scouts musulmans de France- et nous les aidons à travailler la citoyenneté, à avancer par des moyens légaux. »

En Suisse, les minarets, le voile, causent litige. « Ni l'un ni l'autre ne sont des exigences du Coran, mais de simples prescriptions. Les considérer comme des symboles absolus, c'est tomber dans dogmatisme stérile. Il y a des milliers de mosquées sans minarets, et si on en construisait en Suisse, il faudrait qu'ils soient en rapport avec le pays. La normalité, ça se construit au fil des ans. La présence de millions de musulmans d'origine européenne est une réalité nouvelle, il faut du temps pour qu'il trouve leur juste place dans une société qui doit les accepter grâce au dialogue

Mais si le cheikh vient à Lausanne, c'est pour parler d'écologie. Car c'est, dit-il, une préoccupation capitale pour tout bon musulman. Le vivant est sacré, il est un don divin, et comme êtres vivants et conscients, nous avons le devoir de protéger la Création. Impossible de détacher l'homme de son milieu, impossible d'exploiter ce dernier sans conscience des conséquences. Dans toutes nos activités nous devons respecter le sacré. Et, en dernière analyse, « nous sommes des consommateurs de miséricorde, et des producteurs de miséricorde. C'est ce que le Coran nous enseigne de plus fondamental. »

Sagesse

« Nous avons la capacité, et nous avons le devoir même, d'être des personnes porteuses d'espérance, d'être ceux qui ne baissent pas les bras et qui oeuvrent ensemble à un changement de l'humanité. Il suffit pour cela d'un peu d'humanité, d'un peu de conscience, d'un peu de bon sens aussi, et d'une dose de préoccupation de l'intérêt général. »

Cheikh Khaled Bentounès

Conférence/débat à l'occasion du Mawlid el-Nabawi 2007

« La question du Mawlid en Islam »

Jeudi 29 mars à l'Institut du Monde Arabe

AISA, Terres d'Europe

& Laboratoire d'Études sur les monothéismes

La foi musulmane se définit comme une allégeance au Dieu du Coran et une vénération du prophète Muhammad. L'attachement populaire au Prophète s'est manifesté au cours des siècles de diverses façons, et notamment par la célébration de l'anniversaire de sa naissance (el-Mawlid).

Cette innovation culturelle est riche en implications théologiques, dévotionnelles, mystiques, mais aussi sociales. Elle témoigne d'un vécu intime de la spiritualité musulmane que différents spécialistes tâcheront d'éclairer au cours de cette rencontre sur le Mawlid en Islam pour des courants (chiite, sunnite) et des cultures (arabe, africaine, centrasiatique, indienne) différents.

L'anniversaire du Prophète peut selon les cas magnifier un modèle de sainteté individuelle (mystique), ou l'identité d'une communauté, mais en tous les cas manifeste la dimension humaine d'un message transcendant.

Conférenciers

Mohammad Ali AMIR MOEZZI (Directeur de recherche, E.P.H.E, CNRS/L.E.M)

« La figure du Prophète chez les Chiites »

Sossie ANDEZIAN (Chargée de recherche, CNRS, EHESS/Centre d'Etudes Interdisciplinaires des Faits Religieux)

« Le mawlid à Tlemcen : entre mysticisme, cultures locales et islamisme »

Cheikh Khaled BENTOUNES (Guide spirituel de la confrérie Alawiyya, Président d'honneur de l'association A.I.S.A)

« Rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu »

Ali ELAMRANI JAMAL (Directeur de recherche, CNRS/Institut des traditions textuelles)

« Le texte du Mawlid lu au Maroc, la nuit commémorant la naissance du Prophète Muhammad.

Marc GABORIEAU (Directeur d'études, EHESS/Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud)

« La vie et la mort : naissance physique et naissance mystique, ou les ambiguïtés des célébrations indiennes ».

Eric GEOFFROY (Enseignant chercheur, Université Marc Bloch/Strasbourg2)

« Une fatwa déterminante de Suyûfi en faveur de la célébration du Mawlid »

Denis GRIL (Professeur, Université de Provence, CNRS/IREMAM)

« Origines historiques et fondements scripturaires du Mawlid el-Nabawi ».

Pierre LORY (Directeur d'études, EPHE, CNRS/L.E.M)

« Naissance spirituelle et prophète intérieur en mystique musulmane ».

Jean-Claude PENRAD (Maître de conférences, EHESS/Centre d'Etudes Africaines)

« Le Maulidi : le Prophète, les hommes, les esprits. De la performance rituelle en Afrique orientale et dans l'océan indien occidental ».

Jean SCHMITZ (Directeur de recherche, Institut de recherche pour le développement, EHESS/Centre d'Etudes Africaines)

« Les mawlid comme arènes festives des diasporas villageoises d'Afrique de l'Ouest (Sénégal/Mauritanie) »

Thierry ZARCONI (Chargé de recherche, CNRS, EHESS/Centre d'Histoire du Domaine Turc)

« La question des mawlid de saints dans la grande zone turque : d'Istanbul à l'Asie centrale et au Turkestan chinois »